Quelques remarques sont données ensuite sur les traces des *Adāb al-falāsifa* chez les auteurs arabes et non arabes après Ḥunayn (p. 25-27), ainsi que sur les travaux et études modernes concernant les divers chapitres et thèmes du recueil (p. 28-30).

L'abrégé des *Sentences des Philosophes* comporte quatre titres principaux : I°) classification des « sectes » philosophiques (Pythagoriciens, Cyrénaïques, Stoïciens, Sceptiques, Épicuriens, et Péripatéticiens); II°) les épigraphes des bagues des philosophes; III°) les séances des philosophes dans les maisons de sagesse pendant les fêtes; IV°) les sentences (*ādāb*) des philosophes (Socrate, Platon, Aristote, Diogène, Pythagore, etc.).

Outre qu'elles sont d'une admirable beauté, les *Sentences des Philosophes* auront, à coup sûr, une place notable dans nos recherches relatives à l'image des grandes figures grecques dans la culture arabe classique. Les hellénistes sont également appelés à en tenir compte. Que ʿA. Badawī soit hautement loué et vivement remercié pour le service qu'il nous a rendu en mettant en plein jour ce précieux livre.

Fehmi JADAANE
(Amman)

Carmela BAFFIONI, *Sulle tracce di Sofia* (*Tre " divini " nella Grecia classica*). Bibliopolis, Napoli, 1990. 15 × 22 cm, 571 p.

À la recherche constante de l'héritage grec dans la pensée islamique (qu'on se rappelle son *Atomismo e antiatomismo nel pensiero islamico*, Napoli, I.U.O., 1982, 355 p.), l'A. traduit et commente ici les principaux passages du *Kitāb al-milal wa-l-niḥal* d'al-Šahrastānī (à partir de l'édition arabe de Fahmī, Le Caire, 1984) qui ont trait à Socrate, Platon et Aristote, utilisant ses travaux antérieurs en la matière, publiés dans la revue *Elenchos* sous le titre répété d'*Una « storia della filosofia greca » nell'Islām del XII secolo : I. Talete e Anassimene* II, 1981, fasc. 2, p. 355-374); *II. Anassagora ed Empedocle* III, 1982, fasc. 1, p. 87-107; *III. Pitagora, 1ª parte* IV, 1983, fasc. 1, p. 93-132; *III. Pitagora, 2ª parte* IV, 1983, fasc. 2, p. 261-345; *IV. I primi sapienti, 1ª parte* VI, (1985, fasc. 2, p. 409-452; *IV. I primi sapienti, 2ª parte* VII, 1987, fasc. 2, p. 381-429.

Après avoir précisé les raisons de son enquête (*préface*, 15-27) et rappelé les dimensions du débat entre sagesse (*ḥikma*) et philosophie (*falsafa*) dans son *introduction* (29-44), l'A. explique en son *1er ch.* (45-73) ce qu'est le *tamhīd* de Šahrastānī (la préface du chapitre sur les sept Sages) et la place qu'y tient la *ḥikma* (analyse de sa terminologie). Viennent alors les *ch. 2, 3 et 4* qui présentent les biographies et les doctrines de Socrate (75-126), de Platon (127-216) et d'Aristote (217-366) selon l'historiographe ici traduit : l'A. en fait le commentaire paragraphe par paragraphe pour en mesurer la plus ou moins grande correspondance avec ce que l'histoire nous en dit par ailleurs. Toutes choses qui permettent au *ch. 5* (369-398) de résumer la méthodologie et le contenu de l'approche que Šahrastānī fait des trois métaphysiciens (*ilāhiyyūn*) de la Grèce antique : sa position se situe entre le néoplatonisme et la théologie et son effort tend à rapprocher philosophie et prophétie grâce au don de la sagesse. Le *ch. 6* (399-424) insiste alors sur cette « sagesse retrouvée » chez les grands philosophes grecs, lesquels

BCAI 9 (1992) C. Baffioni: Sulle tracce di Sofia (Jre «divin» nella Grecia classica), recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

participeraient déjà — par là même — aux richesses de la révélation monothéiste : « les temples de la sagesse s'ouvrent sur le divin ».

Un *appendice* des plus intéressants (425-492) s'efforce alors de repérer les grandes lignes d'une « *théologie doxographique antique* » dont les cinq thèmes s'articuleraient comme suit : « vers une théologie négative », car l'homme est inapte à se représenter la divinité; « comment donc est Dieu ? », car la question des attributs divins est objet de bien des disputes; « Dieu rassemble les ' formes ' de ses créatures », car il détient la science absolue; « la création ne saurait donc échapper à une vision néoplatonisante », car nos auteurs ont une conception pyramidale de l'être face au problème de la création; « l'immortalité de l'âme » est affirmée au cœur d'une destinée qui embrasse toutes les créatures, mortelles et immortelles. Pour notre A., la *théologie de Šahrastānī* se situe entre celle des Aš'arites et celle des Mu'tazila, car il s'y révèle une vision « sapientielle » de la théorie des idées.

Une large *bibliographie* (493-508) et de multiples *index* (511-569) où sont répertoriés noms propres et termes techniques, grecs ou arabes, ainsi que les sources classiques et les citations coraniques, permettent d'utiliser au mieux cet instrument de travail qui s'avère indispensable pour qui veut savoir ce que le monde arabo-musulman connaissait de Socrate, de Platon et d'Aristote (le « sceau des sages philosophes ») au XIIe siècle. La vaste culture de l'A. et sa connaissance du monde grec ajoutent encore à la rigueur de sa méthode et à la clarté de la typographie : il s'agit donc d'un ouvrage dont les chercheurs ne sauraient désormais se dispenser.

Maurice BORRMANS
(P.I.S.A.I., Rome)

Carmela BAFFIONI, *L'Epistola degli Iḫwān al-Ṣafā' " Sulle opinioni e le religioni "*. Istituto Universitario orientale, Napoli, 1989. 17 × 24 cm, 266 p.

Il s'agit d'une traduction italienne dûment commentée de la XLIIe épître des Frères de la pureté (p. 401-538 du volume III de l'édition arabe de Beyrouth, 1957, en 4 volumes) que précèdent de nombreux chapitres qui constituent une excellente introduction à la philosophie islamique telle que la concevaient les Iḫwān al-Ṣafā' en rédigeant leurs multiples *rasā'il*. En charge de la chaire d'histoire de la philosophie islamique à l'Institut universitaire oriental de Naples, l'A. s'est attachée à faire converger, sur cette épître des Frères de la pureté qui a pour titre *Risāla fī l-ārā' wa-l-diyānāt* (*Épître sur les opinions et les religions*), les nombreuses recherches monographiques et les diverses traductions d'autres épîtres afin d'en dégager toute l'importance pour l'approche d'une « philosophie des religions comparées » chez les Iḫwān.

Après une *introduction* (7-13) qui clarifie les concepts de prophétie (*nubuwwa*), de science (*'ilm*) et de sagesse (*ḥikma*), l'A. propose des *prolégomènes à une hypothèse herméneutique* quant à la pensée islamique (ch. 1, 13-24), y insère ensuite *la doctrine des Iḫwān al-Ṣafā'* (ch. 2, 25-30) et peut alors parler de *leur « philosophie »* dans le cadre plus général de cette même pensée (ch. 3, 31-39). Toutes choses qui l'amènent à s'interroger à leur propos : *bonne et mauvaise philosophie : la négation de la dialectique* (ch. 4, 41-48) et donc opposition entre *philosophie*

BCAI 9 (1992) C. Baffioni: Sulle tracce di Sofia (Jre «divin» nella Grecia classica), recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net